

reurs physiques : ce qui selon eux est sans conséquence. Mais est-il soutenable que des gens qui à peine savent mettre ensemble quelques syllabes hébraïques, ou saisir un sens grammatical quelconque, & le rendre en langue tudesque, s'avisent de prononcer si lestement sur les ressorts secrets de la nature, & de trouver de l'opposition entre le récit de l'Écriture & l'état physique du monde (a)? L'éloquent & judicieux M. Ancillon a montré qu'un des caractères des auteurs sacrés, étoit d'être particulièrement exacts dans cette partie (b). On trouve ici un passage de Muratori excellemment assorti à cette matière.

De Mo-  
deram.  
ingen.  
Lib. I.  
Cap. 11.

„ Loquimur de iis opinionibus, sive effatis,  
„ quæ suapte naturâ nihil pertinere ad fidem,  
„ nihil officere, nihil adversari videntur salu-  
„ tari doctrinæ christianæ Religionis. Etiam si  
„ apertâ facie ista non militent, militare ta-  
„ men clanculûm, atque *indirectè* possunt con-  
„ tra certissimam aliquam religionis veritatem.  
„ Est dogma fidei, prophetis & apostolis di-  
„ vinum adfuisse spiritum, ne quid falsi me-  
„ moriæ mandaretur in Sacris Scripturis. Multa

---

(a) J'ai pris autrefois la peine de rassembler les passages le plus ressassés dans cette matière, & de démontrer qu'il n'y a pas la moindre apparence d'erreur physique. *Cat. philos.* n. 298. — *Obs. philos.* n. 113.

(b) Dans son beau *Discours sur la question* „ Quels „ sont, outre l'inspiration, les caractères qui assu- „ rent aux Livres-Saints la supériorité sur les li- „ vres profanes „ ? Voyez le Journ. du 1 Août 1785, p. 487.